

---

Pascal DAUVIN, *La Communication des collectivités locales. L'ambivalence politique*

Paris, Éd. L'Harmattan/Pepper, coll. Communication, politique, et société, 2015, 174 pages

Vindicien V. Kajabika

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10150>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10150

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 287-288

ISBN : 9782814302716

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Vindicien V. Kajabika, « Pascal DAUVIN, *La Communication des collectivités locales. L'ambivalence politique* », *Questions de communication* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10150> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10150>

---

Tous droits réservés

Rédiger une note sur toutes ces lectures conduisait à étudier qui embrassait toute une population d'auteurs, de journalistes, de lecteurs, dans un labyrinthe sans fin où se perdre est délicieux. La richesse d'*Aventures et expériences littéraires* n'a d'égale que celle des nombreuses auteures aux talents et expériences multiples dont l'ouvrage se nourrit. Aussi cette étude est-elle un petit bijou. Marie-Laure Delorme disait, elle aussi, dans *Le Journal du Dimanche*, en parlant du nouveau roman de l'une des écrivaines analysées dans cette étude, Virginie Despentes : « On peut faire tourner *Vernon Subutex* entre ses doigts comme une pierre précieuse changeant de couleur à la lumière du jour » (accès : <http://www.grasset.fr/vernon-subutex-2-9782246857365>)

Ces écrivaines échapperont-elles au temps ? Pourquoi ne pas croire à la suggestion de Régine Detambel (*Opéra sérieux*, Arles, Actes Sud, [2012] 2014, p. 73) : « On dit que, vers minuit, il se fait une fente minuscule entre le jour qui finit et celui qui commence, et qu'une personne très agile qui parviendrait à s'y glisser sortirait du temps et trouverait un royaume où seraient amassées toutes les choses qu'elle a perdues, aussi bien des poupées que des petits chats »...

Monique Jucquois-Delpierre

Université Heinrich Heine, Düsseldorf, D-40225  
[jucquois@uni-duesseldorf.de](mailto:jucquois@uni-duesseldorf.de)

**Pascal DAUVIN, *La Communication des collectivités locales. L'ambivalence politique***

Paris, Éd. L'Harmattan/Pepper, coll. Communication, politique, et société, 2015, 174 pages

Que ce soient les bulletins municipaux, avec une évolution vers une formule *city news*, sous impulsion de professionnels de la communication entrés en politique, tels Dominique Baudis à Toulouse ou Alain Carignon à Grenoble notamment, les logos régionaux comme ceux de la Bretagne et de l'Île-de-France ou encore les gestes de quête de légitimité des communicants de collectivités territoriales, les terrains servant de plates-bandes à la communication des collectivités locales n'ont cessé de s'étendre et de se multiplier depuis la professionnalisation de la communication et son rôle de plus en plus déterminant dans le fonctionnement et le développement de la société contemporaine, comme l'a déjà constaté Bernard Miège (*La Société conquise par la communication*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1989).

Considérée comme une des chevilles ouvrières de l'organisation sociétale jusque dans les petites agglomérations, la communication des collectivités locales est pratique et processus dans lesquels se croisent local et communication autour de l'administration de la cité. Elle est appréhendée dans ses relations avec d'autres niveaux de l'action publique pensée, met en branle les transformations de l'action publique traduite, cette fois, sous l'angle des dynamiques managériales au niveau des collectivités territoriales (p. 32) et pose la question du lien entre le développement de la communication des institutions et les nouvelles modalités de prise en charge de l'intérêt général, selon Sarah Labelle et Claire Oger (« Les institutions culturelles publiques à l'épreuve de la gouvernance : communication et reconfiguration politique », pp. 147-160, in : Aldrin P., Hubé N., Ollivier-Yaniv C., Utard J.-M., dirs, *Les Mondes de la communication publique. Légitimation et fabrique symbolique du politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014) qui émettent l'hypothèse selon laquelle l'intérêt général, du fait des contraintes ou de choix budgétaires et managériaux, n'est plus l'exclusivité de l'administration et des services publics.

Aujourd'hui, penser la communication des collectivités locales suppose une triple caractéristique. D'abord, être un objet en soi dont on peut faire un découpage fictif. Ensuite, être une activité à appréhender dans ses relations avec d'autres niveaux d'activités territoriales, quitte à la projeter dans des catégories imposées par l'État. Enfin, être une instance organisatrice et productrice de valeur ajoutée, qui vient affirmer, à partir de l'exemple de la culture, que la place croissante accordée aux acteurs non étatiques redessine les contours du politique. Cela rappelle les travaux de Sarah Labelle et Claire Oger (*ibid.*) sur la communication des institutions publiques, en essayant de montrer comment les discours et l'organisation matérielle des sites web d'instances locales sont enchâssés dans des logiques nationales et internationales intéressantes des institutions publiques et privées. Aussi cela corrobore-t-il le fait que les pouvoirs publics imposent des cadrages incitant à penser le territoire en termes de partenariat avec le secteur marchand et à légitimer la culture en termes de créativité économique, de sorte que l'échelon local devienne le lieu de valorisation d'une gouvernance associant acteurs publics, opérateurs privés et différentes figures de l'utilisateur en tant que consommateur, citoyen, habitant, administré notamment.

C'est avec ce regard multidisciplinaire mêlant la science politique à la sociologie pour expliquer la communication, tout en combinant des approches épistémologique et socio-économique notamment, que Pascal Dauvin, politologue spécialiste des organisations non gouvernementales et humanitaires, a entrepris de croiser plusieurs approches permettant de désenclaver la communication des collectivités locales par une articulation aux logiques du métier politique.

Dans cet exercice, l'auteur essaie brillamment de montrer comment les élus et leurs auxiliaires organisent la communication, recrutent, assignent une place, valident et font confiance, imposent telle ou telle idée, un agenda... Il analyse les manières dont ces acteurs inscrivent les communicants dans un ordre institutionnel où chacun négocie la signification politique de ses actes en fonction de sa socialisation, de ses croyances, de la hiérarchie, des expertises concurrentes ou des intérêts en présence.

L'un des points majeurs de l'ouvrage est de n'avoir point considéré uniquement la communication des collectivités locales comme un objet en soi, mais aussi et surtout comme un terrain exemplaire pour accéder aux nouvelles formes de dominations symboliques et aux redéfinitions des identités locales. Selon son auteur, l'ouvrage est édifiant sur les transformations de l'action publique, les justifications et les pratiques légitimes dans les sociétés démocratiques (pp. 145-148).

C'est dire combien l'approche politique a suffisamment été mise à contribution, pour essayer de faire valoir l'ambivalence politique dont fait l'objet la communication des collectivités locales, dans diversité. Cette ambivalence politique se manifeste par la politisation et la dépolitisation du terrain d'exercice, assortiment servant, comme dans un oxymore, de paradoxe de cette activité qui renouvelle et inscrit la pratique communicationnelle dans une dynamique perpétuellement rénovatrice et évolutive, socialement ancrée et curieusement en rupture avec les habitudes consacrées (pp. 123-141).

C'est seulement au cours de cet exercice multidisciplinaire que l'auteur semble simplifier l'analyse de son objet de recherche. En effet, on repère souvent une complexification de ses analyses, laissant penser qu'il y aurait eu mieux à faire. C'est d'ailleurs là que se situe le reproche qu'on pourra faire à l'ouvrage. Par exemple, comment imaginer que nulle part n'est défini ce que l'on entend par communication des collectivités locales.

Le recours à une riche description croisant plusieurs approches, aussi cruciales que complémentaires, pour illustrer la communication des collectivités locales, finit par donner l'impression que la maîtrise de son objet de recherche n'est que partiellement réalisée. En outre, l'ouvrage aurait été plus pertinent s'il avait pu déboucher sur une définition idéal-typique de la communication des collectivités locales.

Vindicien V. Kajabika

Cim, université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, F-75005  
vuninga@yahoo.fr

**Clément Dessy, *Les Écrivains et les Nabis. La littérature au défi de la peinture***

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Art et société, 2015, 282 pages

En ces temps où l'impressionnisme en peinture a connu tant de belles expositions, il est réjouissant de voir enfin une étude sérieuse et particulièrement bien documentée s'intéresser à un mouvement esthétique qui lui succède en proposant, à l'instar de Paul Gauguin, une contestation de ses modes de représentation du réel, un usage immodéré des aplats de couleurs vives et du trait entourant les contours du dessin. Bref, un ensemble de techniques qui brise la contrainte imitative de la peinture, et qui pose la question de l'autoréférentialité d'un art qui, pourtant, ne supprime pas le référent au profit de l'abstraction pure. Et un mouvement esthétique qui, au-delà du seul cercle des peintres, a trouvé un écho certain chez les écrivains contemporains à partir de l'adhésion de Henri Cazalis (1888), alias Jean Caselli ou Jean Lahore, lequel en propose d'ailleurs la dénomination. Le nom même de Nabi(s) vient de l'hébreu et désigne un individu qui se distingue par ses qualités d'orateur, qui semble appelé par l'Esprit et inspiré par Dieu. C'est pourquoi, même si ce mouvement en propre ne dépasse guère 1900, les peintres représentatifs de ce mouvement, Paul Sérusier, Félix Vallotton, Ker-Xavier Roussel, Pierre Bonnard, Henri-Gabriel Ibels, Maurice Denis, Paul-Élie Ranson, Jan Verkade (qui deviendra moine-peintre à l'abbaye de Beuron, p. 252), Charles Cottet, cherchent tous cet Esprit du côté de l'Orient ou dans des traditions de pensée ésotériques, orphiques, voire théosophiques, auxquelles certains écrivains et artistes contemporains prêtent aussi attention, ce qui peut expliquer, par exemple, l'influence rosicrucienne exercée sur un Erik Satie ou un Maurice Denis.

Huit sections, plutôt que huit chapitres, articulent l'exposé du propos de Clément Dessy qui analyse une osmose de la littérature et de la peinture, *a priori*